

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour

FEUX CROISÉS

On n'a jamais autant parlé de convergences mais, curieusement, il ne s'agit jamais, ou très rarement, de définir en quoi on est d'accord avec tel ou tel, mais de l'accuser de convergences hypothétiques avec un troisième. L'union se porte bien, mais c'est toujours celle d'un rival avec un ennemi.

Suis-je en train d'écrire un billet sur l'éducation ou sur la politique ? Sur les deux, comme toujours. En tout cas, je ne veux pas parler de convergences mais de feux croisés : faute d'objectifs accessibles, chacun pilonne de son bunker sans trop se soucier s'il y a de pauvres bougres qui prennent tout sur la figure.

Que voulez-vous, quand j'entends certains évoquer aussi les quotas d'immigrés (et quel enseignant n'est pas concerné ?), ça me fait mal ; quand j'en vois pleurnicher, à la même tribune que MM. Debré et Guth, sur l'effondrement de l'histoire nationaliste, ça me fait mal.

En un temps où l'on peut dire n'importe quoi sauf qu'on se préoccupe trop de l'épanouissement des enfants, quand je lis qu'un des dangers majeurs est le souci de cet épanouissement, il me faut une bonne dose de non-violence pour ne pas exploser à mon tour.

Que l'inspecteur général Couturier fasse un rapport critique de la réforme Haby, il est bien placé puisqu'il en fut l'un des conseillers techniques. Qu'il veuille mettre fin à une pédagogie des maternelles qui « privilégie le libre épanouissement » au détriment de l'efficacité et de l'obéissance ; qu'il préconise des entrées « modulées » (admirez l'euphémisme) au C.P., en 6^e, au second cycle et dans la vie que personne n'ose plus appeler « active » ; qu'il souhaite des classes spéciales pour les immigrés, tout cela est clair.

Comme beaucoup de gens, j'ai vu à la télévision un long reportage sur l'éducation à la japonaise, je suppose qu'à droite beaucoup de gens doivent baver d'envie devant un système qui permet d'atteindre une telle productivité (1).

Ce qui est moins supportable, c'est, trente ans après l'anathème de la Nouvelle Critique, d'entendre dénoncer la mystification pédagogique comme le danger le plus actuel. On a pu lire ici ce que pense Bernard Charlot. Je viens de recevoir le texte (2) d'une conférence qu'il a donnée à une semaine d'étude des C.E.M.E.A. L'épanouissement tient une place de choix dans les notions qu'il pilonne, une fois de plus.

En matière d'éducation, on dit trop facilement n'importe quoi (sur bien d'autres problèmes aussi, hélas !) pour qu'il soit question de protéger des mots. Je ne jouerai pas le jeu si courant des amalgames stupides. Non, Bernard Charlot n'a rien à voir avec l'I.G. Couturier. M'est-il pourtant permis de dire, à titre personnel, que dans l'état actuel du combat politique et syndical auquel nous ne nous sommes jamais soustraits, prendre pour cible favorite la pédagogie, notamment le souci de l'épanouissement des enfants, cela dépasse l'anachronisme tactique, cela frôle l'indécence.

M. BARRÉ

(1) Après tout si le meilleur taux de croissance implique le plus fort taux de suicides d'enfants, on pourra classer ça en pertes et profits.

(2) Dans *Instructeurs Actualité* (C.E.M.E.A.) de février 81.

Pour combler les lacunes de la collection B.T.

Nous regrettons tous périodiquement l'absence de B.T. sur des thèmes actuels importants sans que nous nous sentions de taille à mettre en route, seuls, le travail qui aboutirait à un projet sur un de ces thèmes.

Depuis longtemps des manques évidents ont été décelés dans la liste de nos B.T. Mais là encore il est difficile d'entreprendre seul la réalisation des projets qui combleraient ces vides...

C'est donc pour tenter un tel travail, ensemble, que nous vous proposons de vous associer à la démarche suivante :

1. Dans la liste des manques ou des sujets possibles de B.T. que M. Barré a esquissée, nous avons extrait dix thèmes :

- les marées noires,
- les différentes utilisations de l'énergie solaire,
- les os et les articulations,
- l'équilibre alimentaire chez l'homme,
- la respiration dans l'air, dans l'eau,
- les modes de conservation des aliments,
- l'organisation des programmes de télévision,
- la Sécurité Sociale,
- l'O.N.U.,
- les parcs nationaux, régionaux, réserves, etc.

2. Sur ces dix thèmes, à partir de vos envois, nous essayons de constituer des dossiers de démarrage contenant :

- des travaux d'élèves (textes, albums, correspondance, etc.) ;
- des articles de journaux, revues (ou leurs photocopies), brochures, dossiers, comptes rendus, etc. (ou les références très précises de ces ouvrages ou d'autres documents que vous savez intéressants pour les avoir utilisés en classe) ;
- les coordonnées de spécialistes que vous connaissez et qui accepteraient de travailler avec nous sur ces thèmes ;
- tous autres documents, pistes ou réflexions.

Surtout, n'hésitez pas à envoyer quelque chose même si cela vous paraît minime : ajouté à d'autres envois, cela trouvera sa place !

3. A partir de vos envois, nous préparons les dossiers de démarrage.

4. Nous informerons de l'état de chaque dossier et nous solliciterons une équipe départementale pour entreprendre le travail de rédaction d'une B.T. lorsque la matière réunie semble le permettre.

Nous pensons qu'une telle formule de travail doit faciliter la mise en route de nouveaux projets : mais elle ne peut fonctionner qu'à partir des envois de tous.

Il convient sans doute de rappeler que cette tentative vise surtout à produire plus facilement les B.T. qui nous manquent. Mais elle n'exclut bien sûr pas la production de B.T. selon le processus le plus courant pour le moment : brochures naissant de l'intérêt personnel ou de la classe. Et si vous avez des projets à proposer dans cette voie classique, n'hésitez pas à le faire !

Enfin, il est peut-être utile de rappeler une dernière possibilité de remettre en route des projets B.T. : vous avez sans doute remarqué quelques anciennes B.T. qui auraient particulièrement vieilli. Refondre en l'actualisant une B.T. ancienne est plus facile que de repartir à zéro et ça peut être très utile.

Trois possibilités de travail donc pour essayer de redonner aux B.T. une indispensable avance de projets : faites vos envois ou propositions de travail à :

• Pierrette GUIBOURDENCHE, 17 avenue Jean Perrot, 38100 Grenoble,

• Michel PELLISSIER, 7 bis avenue du Vercors, 38240 Meylan.

Notre proximité géographique nous permettra de travailler fréquemment ensemble. Nous essaierons aussi de favoriser au maximum la circulation des idées, échanges, demandes ou réflexions autour des projets B.T.

Nous comptons sur vous !

Le chantier B.T.

Chantier B.T.J.

Le Vaucluse a l'intention de faire une B.T.J. sur LE REPAS.

Envoyer à Jacques REY, 16 place Mirabeau, 84160 Cadenet.

Tout ce qui peut apporter réponses, ouvertures, renseignements aux demandes suivantes :

- Qu'est-ce qu'on achète ?
 - produits frais,
 - conserves,
 - surgelés...
- Où sont faits les achats ?
 - grande surface,
 - marché,
 - commerçants...
- Quels membres de la famille font les achats ?
- Les enfants ont-ils des possibilités de choix dans les achats ?
- Qu'est-ce qu'on mange ?
 - plats élaborés,
 - type steak-frites,
 - sandwich...
- Menus de cantines.
- Est-ce qu'à la maison les enfants peuvent émettre des vœux sur ce qu'ils aimeraient manger ?
- Qui cuisine ?
 - est-ce que l'enfant cuisine ?
 - a-t-il parfois la responsabilité du repas ?
- Comment on mange ?
 - en lisant,
 - avec la télé...
- Les enfants sont-ils autorisés à parler à table ?
- Envoyez également toutes publicités portant sur la bouffe, pour faire un tri.



Journées de travail B.T.2

Pour la formation des travailleurs du chantier B.T.2 : réalisation de dossiers préparatoires, rédaction d'avant-projets, expérimentation en classe, mise au point, etc., le comité de rédaction propose des journées de travail B.T.2 les 8, 9 et 10 mai 1981 au collège de Saint-Jean-de-Bournay (Isère), à une vingtaine de km de Vienne.

Les intéressés sont priés de prendre contact avec Claude CHARBONNIER, collège de Saint-Jean-de-Bournay, 38440. Tél. (74) 58.71.41.

Du lundi 24 août (au soir) au dimanche 30 août 1981 (au matin), une rencontre de travail réunira à Grenoble responsables second degré, stagiaires de Laroquebrou et nouveaux stagiaires, sous le titre de

SÉMINAIRE SECOND DEGRÉ DE L'UNIVERSITÉ COOPÉRATIVE D'ÉTÉ

100 à 150 participants. Initiation. Approfondissement. Une organisation est prévue pour les enfants.

Ecrire à Geneviève LE BESNERAIS, 3 rue des Loges, 95160 Montmorency.

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ DE L'I.C.E.M.

La commission édite une revue mensuelle *Chantiers* dans l'E.S. qui regroupe les témoignages, synthèses d'échanges coopératifs ou de rencontres, qui publie des livrets de lecture réalisés dans les classes, ainsi qu'une rubrique «Entraide pratique» et une rubrique «Tribune libre».

Pour vous abonner à cette revue (70 F pour 80-81), écrire à Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim (chèques à A.E.M.T.E.S., C.C.P. 915-85 U Lille).

Depuis la rentrée de septembre 1980, nous avons publié, entre autres :

- des articles sur les G.A.P.P., psychologie scolaire ;
- un dossier sur l'évaluation ;
- un dossier sur la vie coopérative (mise en place des institutions, les lois, les comportements...);
- et des témoignages sur la correspondance, les enfants immigrés, la lecture...

Pour travailler avec nous, écrire à Michel FÈVRE, 50 avenue de Versailles, 94320 Thiais.

Faites connaître la revue *Chantiers* autour de vous, dans votre groupe départemental, auprès des collègues...

La commission vous propose aussi des dossiers divers axés sur des thèmes de travail provenant des échanges coopératifs entre les travailleurs de la commission.

Revue CHANTIERS

Rencontres en 80-81 :

1. La commission sera présente aux journées d'études de l'I.C.E.M. à Creil (du 5-4 au 8-4) et y travaillera à plein temps ainsi qu'en liaison avec les autres secteurs de l'I.C.E.M.
2. Au cours du congrès I.C.E.M. de Grenoble (du 31-8 au 5-9), la commission travaillera :
 - sur la vie de la commission et la revue *Chantiers*,
 - sur le travail en cours dans nos secteurs ;
 la commission organisera :
 - une exposition sur nos classes et la revue *Chantiers*,
 - des discussions sur orientation, sélection, ségrégation,
 - une table ronde sur les questions d'éducation spéciale dans les pays présents au congrès.
3. Dans la deuxième quinzaine de juillet, une rencontre de travail interne pour préparer 1981-82, aura lieu à Port d'Agrès (près de Decazeville, Aveyron).
4. Nous organiserons en 1982 (vacances d'été) un stage national qui sera préparé dès les journées de Creil.

Pour tout contact, écrire à Michel FÈVRE, 50 avenue de Versailles, 94320 Thiais.

L'Ecole Occitane d'Été

propose une semaine de vie occitane à PENNE D'AGENAIS (47), du 23 au 29 août : cours d'occitan, conférences, débats, théâtre, danse, ateliers... Ouverte à tous. Adultes : 550 F. Renseignements : E.O.E., Lycée Georges-Leygues, 47307 Villeneuve-sur-Lot.

L'esprit de l'Ecole d'Été est de se remettre sans cesse en question, surtout dans sa pédagogie. Nous accueillons avec intérêt les apports de tous, occitanophones ou francophones, pourvu qu'ils comprennent notre projet d'enseignement.



Centenaire de Louis PERGAUD

Les Fédérations des Oeuvres Laïques de Franche-Comté et l'Association des Amis de Louis Pergaud (qui publie un très riche bulletin annuel) ont décidé de célébrer l'an prochain le centenaire de Louis Pergaud (1882-1915), instituteur dans le Doubs, Prix Goncourt 1910, auteur de *La Guerre des Boutons*. Sont prévues diverses manifestations (dont la pose d'une plaque de bronze commémorative à Vercel, Doubs), des expositions (fixes et itinérantes), des publications, des rencontres, etc. De leur côté, les P.T.T. ont décidé la parution d'un timbre Louis Pergaud en janvier 1982.

Pour détails, participations, etc., s'adresser à Henri FROSSARD, 25160 Labergement. Le secrétariat des Amis de Louis Pergaud est maintenant assuré par René DUBOZ, 178 rue de la Convention, 75015 Paris. Rappelons que la B.T. n° 646 est consacrée à Pergaud.



Le C.E.P.I.

(Collectif des Equipes de Pédagogie Institutionnelle)

propose un stage d'entraînement et de formation à la pédagogie institutionnelle fin août - début septembre.

Pour s'inscrire, écrire à C.E.P.I. 81, ch. de Remonvaux, Bayonville-sur-Mad, 54890 Onville.

Numéro de série et thèmes abordés dans chaque série	Prix
1 Calcul et mathématiques dans les classes spéciales	12 F
2 La lecture - La vie dans une classe de «petits»	28 F
3 La coopération dans l'E.S. (niveau primaire et établissements) - Vers l'autogestion chez les grands et les petits	33 F
4 Construisons nos outils pour le journal scolaire	10 F
5 Les correspondances interscolaires dans l'enseignement spécial - Les journaux scolaires dans les classes spécialisées	52 F
6 L'expression libre dans les classes de l'enseignement spécial - Liberté d'expression dans l'enseignement spécial	28 F
8 Techniques sonores et déficience intellectuelle - Audio-visuel - L'expression corporelle dans nos classes	20 F
9 Pédagogie Freinet et éducation physique - Plein air - Classes de neige et classes vertes dans l'enseignement spécial	25 F
10 Premier bilan en S.E.S. + Expérience de stages en S.E.S.	28 F
11 Education de l'adolescent déficient intellectuel	28 F
12 Décloisonnement en S.E.S. et en école de perfectionnement primaire	28 F
13 Fonction du groupe en pédagogie Freinet	15 F
14 Techniques d'impression et arts graphiques (nouvelle édition 1979)	60 F
15 Le magnétoscope en S.E.S. - Utilisations pédagogiques	18 F
16 Vers une communauté éducative en E.N.P.	23 F
17 Pour la création manuelle (aspects théoriques et fiches pratiques)	45 F
18 Organisation et mémoire des activités dans une expérience d'autogestion au niveau d'une C. de P. de «grands»	28 F
19 Tout enfant a droit à l'expression poétique	12 F

Ces dossiers peuvent être commandés à Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.



La collection BT

**l'encyclopédie la mieux adaptée
aux enfants et aux adolescents**

Si vous connaissez des enfants ou des adolescents qui ont déjà utilisé des B.T., écoutez-les en parler. Des milliers d'éducateurs (enseignants, bibliothécaires, documentalistes, animateurs, parents) vous le confirmeront :

**l'encyclopédie qu'ils utilisent le plus volontiers,
le plus facilement, avec le plus d'efficacité**

- parce que c'est une documentation ouverte à multiples entrées,
- parce qu'elle se renouvelle chaque mois,
- parce que les sujets sont nés et ont été expérimentés au sein de groupes d'enfants et d'adolescents,
- parce qu'on peut la constituer progressivement : brochure après brochure, année après année.

Vous trouverez la collection B.T. chez des centaines de libraires qui affichent le sigle



Plusieurs niveaux :



de 6 à 10 ans
le n° : 7 F

l'abonnement de 15 n° : 83 F



de 10 à 15 ans
le n° : 8 F

l'abonnement de 15 n° : 97 F
avec supplément S.B.T. : 140 F



de 15 à 95 ans
le n° : 8 F

l'abonnement de 10 n° : 70 F



tous âges
1 disque + 1 livret + 12 diapos
le n° : 55 F
4 n° par an : 157 F

Pour vous abonner :

**P.E.M.F. - B.P. 66 - 06322 Cannes La Bocca
C.C.P. Marseille 1145-30 D**

A PROPOS DE LA B.T.R. N° 37 L'entretien du matin

A la suite de la parution de la B.T.R. sur l'entretien du matin, nous avons reçu quelques réponses de camarades dont nous vous donnons ci-dessous quelques extraits :

Henri VRILLON :

Je viens de lire «L'entretien du matin» avec plaisir et je vous le dis tout de suite. Pourquoi ? Parce que vous avez repris une forme de pédagogie passablement galvaudée maintenant, tant par les chefs que par les exécutants.

Vous l'avez éclairée dès l'entrée par les divers règlements d'ouverture, puis vous avez mené votre démonstration sur le terrain.

Dans les deux premiers cas, vos observations méthodiques s'arrachent à l'affectif pour ne tenir compte que de l'objectif. Quitte ensuite à tirer les conclusions qui paraissent vraies. Vous avez eu la chance de trouver deux maîtresses assez souples et consciencieuses pour faire les pointages et comptages multiples qui constituent la base très sérieuse, sinon scientifique à 100 %. J'aurais bien aimé en faire autant. De plus l'analyse du sujet est menée avec maîtrise et compétence sur le classement des observations et la prospective de cette technique. A mon sens ce sont de bonnes pages de P.F. actualisées.

En ce qui concerne le troisième cas P.T., la critique de faits contrôlables est sans doute juste, et peut aider les camarades qui tomberaient dans ce travers, à se corriger. Toutefois, il ne faudrait pas que ce cas conduise à une généralisation hâtive sur l'E.T. Et puis on sent vaguement une opposition inconsciente de la maîtresse et une irritation sourde de la psy.

Le dernier cas de Lise me rappelle Paulette Quarante tant par l'ambiance affective que par l'élocution méridionale, et puis aussi, la sympathie partagée avec Jacqueline. Ça pète de vie, dirait un jeune.

Vous avez eu le mérite de brancher plusieurs maîtresses sur les diverses écoutes : le contenu de l'entretien, sa motivation relationnelle, et la manière de codifier tout cela.

Jean LE GAL :

1. En tant que praticien, je m'aperçois que deux éléments m'ont plus particulièrement accrochés, dans l'ordre :

- a) la part du maître et la structure de l'entretien ;
- b) La participation des enfants.

Il faut considérer au départ, que je suis profondément persuadé de l'importance de la communication et que, comme vous l'avez présenté dans l'introduction, l'entretien est un lieu privilégié pour l'instituer et en faire l'apprentissage ; je suis persuadé de l'importance de la communication authentique entre les membres du groupe-classe par l'existence d'une vie coopérative véritable qui se manifesterait dans les conseils, dans les activités collectivisées, dans les travaux d'équipes, dans l'apprentissage mutuel.

Je recherche donc comment mieux faire fonctionner notre entretien pour qu'il soit effectivement un lieu de communication authentique.

Et j'ai trouvé dans votre étude matière à réfléchir, parce que je ne suis pas satisfait de la façon dont ça se passe, dans notre classe et pourtant ça fait vingt ans maintenant que je tâtonne.

Je pense donc, en général à partir de mon cas, que cette B.T.R. peut :

1. Persuader ceux qui ne pratiquent pas l'entretien, de l'importance de son apport et plus particulièrement dans une classe Freinet ;
2. Amener ceux qui le pratiquent à se reposer les problèmes :
 - Quel est l'objectif de l'entretien ?
 - Comment l'organiser pour atteindre cet objectif ?
 - Quelle est la part du maître ?

Il apparaît nettement que le facteur «maître» est un facteur principal : si le maître change, la structure et le contenu de l'entretien changent.

Il serait donc particulièrement intéressant, qu'au sein du mouvement, une confrontation soit mise en place, chacun précisant :

- son objectif ;
- l'organisation qu'il a mise en place ;
- sa part durant l'entretien ;
- les effets sur le contenu et la participation des enfants.

En confrontant ma propre expérience et ce qui se passe actuellement dans la classe, aux deux observations que vous avez menées dans des classes Freinet, je constate que nous avons une pratique différente, particulièrement sur un point que vous avez souligné comme capital : **la transformation de la parole des enfants en travail.**

Mais dans la partie que vous consacrez à «l'entretien du matin en classe Freinet», si apparaissent bien la participation des enfants, le contenu et les prolongements de l'entretien dans les activités de la classe, par contre nous manquons de données sur la «part du maître» et sur la **structure mise en place.** Or puisque celles-ci semblent déterminantes et sont des éléments de comparaison entre la pratique du lecteur et celles étudiées, c'est là un manque.

J'ai d'ailleurs ce matin même modifié ma stratégie d'intervention, sans toucher à la forme d'animation mise en place par le conseil :

- le responsable de jour qui régule la parole ;
- Le secrétaire-surveillant qui rappelle les lois de fonctionnement élaborées au conseil et note les thèmes qui ont le plus intéressé les participants et dont nous déciderons les prolongements à la fin de l'entretien.

Par exemple, dans la première partie, vous ne nous donnez pas d'indications sur l'organisation de l'entretien, on ne sait qui décide de sa structure, comment elle évolue, qui anime, or ce sont là des éléments qui reçoivent des solutions différentes suivant les classes et qui caractérisent une pédagogie.

René LAFFITTE :

J'ai pu enfin lire sérieusement votre B.T.R.

Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle est vraiment opportune. Rien en effet n'avait vraiment été écrit sur ce sujet. Votre boulot est solide, costaud, lisible. Un boulot comme on n'en lit plus beaucoup. Il sera certainement utile : comme témoignage et comme référence.

Que dire, de plus, que ce qui y est écrit ?

Je vous livre simplement quelques remarques plus ou moins générales :

1. Je l'ai lue comme une «monographie» de technique, juste après avoir lu un bouquin de Gentis (*Leçons du corps*, Flammarion). Et cela rend sensible au problème de savoir ce qu'on fait et pourquoi on le fait. Le débat manichéen, naïf et mystificateur entre «technique» et «esprit» ne cesse(ra) que lorsqu'on a théorisé sérieusement la pratique, c'est-à-dire lorsqu'on commence à savoir un peu comprendre vraiment ce qui se passe, pourquoi ça marche ou ne marche pas. En ce sens, votre B.T.R. est un «modèle» : une fiche-guide développée, théorique et pratique. Incomplète sûrement, comme vous le soulignez, mais ayant parfaitement balisé les territoires que vous lui aviez impartis.

Prenons l'hypothèse qu'on renonce à parler d'«esprit», car trop flou et dangereux («Esprit es-tu là ?»). Il faut alors inclure dans la technique ce qu'on avait mis sous le terme «esprit». Appelons-le, si vous voulez «mode d'emploi». (Etant entendu que dans le mode d'emploi, tous les aspects ne sont pas matérialisables, palpables, qu'il est et sera nécessaire d'en conceptualiser certains pour les rendre transmissibles).

On voit alors, dans quel sens il nous faut travailler pour progresser : dans le sens de votre B.T.R. C'est-à-dire réaliser de véritables «monographies» de techniques, de «moments», d'outils.

Il en faudrait certainement plusieurs sur un même thème.

Ainsi, face à votre question de la page 21, concernant l'inconscient qu'est le rôle exact joué par la maîtresse, une première tentative de réponse, serait de réaliser une analyse la plus complète possible d'un entretien dans ses dimensions synchronique et diachronique : A partir d'un script intégral, tenter de suivre quelques fils qui amènent telle ou telle parole, telle ou telle réaction, tel ou tel prolongement, silence, etc.

Mais déjà, des monographies telles que la vôtre sur le conseil (c'est déjà fait en partie), sur le texte libre, sur les statuts et les rôles, etc., seraient un grand pas en avant sur la «démystification» pédagogique, c'est-à-dire sur la théorisation de notre pratique et par contre-coup, sur sa transmission, sur la formation.

2. Vous insistez à plusieurs reprises sur «la personnalité» de la maîtresse. Votre façon de l'évoquer sans s'y arrêter, contribue à la mystifier, alors que, j'en suis certain, vous n'avez pas voulu cela. Mais bien le contraire. Dans la monographie de «Christian» (histoire d'un sevrage) que j'ai rédigée (B.T.R. n° 39), je dis apparemment l'inverse de ce que vous laissez entendre : «Le conseil et la causerie sont apparemment plus efficaces que mon empathie pour donner la parole à Christian.»

Et cela aussi, peut être mystificateur (qui a introduit le conseil et la causerie ?), si on le laisse sous cette forme lapidaire.

En fait en comparant D et M, vous dites (sans le dire), exactement la même chose : deux personnalités absolument différentes, utilisant «correctement» une même technique, aboutissent à des résultats comparables :

- Les enfants parlent et communiquent ;
- La classe devient un «piège à désir» source d'apprentissages. (Comme on parle de «piège à soleil» : si la maîtresse va seule à l'encontre des rayons, ça va l'éblouir, et elle risque d'attraper un coup

de soleil. L'objet-piège, lui capte les rayons, peut devenir intérêt commun et source d'apprentissage : il n'empêche pas la maîtrise d'intervenir. Parler de l'importance de la personnalité de l'éducateur, peut renfermer un projet inconscient, totalitaire, terroriste, à tout le moins normatif. Il serait peut-être plus sage (et réaliste ?) de considérer la personnalité comme une donnée (quasiment interchangeable).

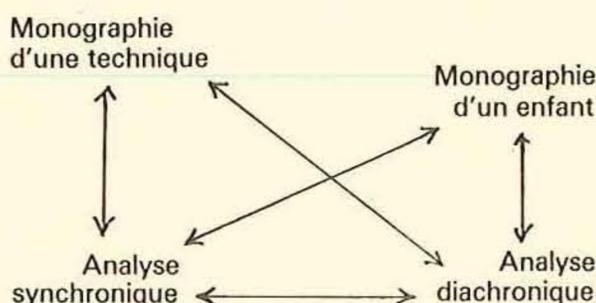
Je ne veux pas développer. C'est autrement plus complexe que ça en a l'air et faudra sûrement y revenir. Je voudrais simplement souligner l'importance de la « posture » de départ pour les développements ultérieurs.

3. «Amour». «Aimer les enfants». Vous y revenez à plusieurs reprises pp. 21 et 36. Vous vous en doutez un peu, je «n'aime» pas ce mot. Deligny m'a trop marqué : «On n'est pas là pour les aimer, mais pour les aider... s'ils le veulent.»

On peut aimer de plusieurs façons : aimer «à croquer», aimer «à la folie», «hait-mer». Je sais qu'en certains milieux, la pédagogie fait figure d'avant-garde, mais alors reconnaissons que «aimer les enfants» c'est en fait aimer les petits garçons et/ou les petites filles. Bon, ce n'est pas moi qui vais vous parler d'ambivalence.

4. L'analyse des deux situations M et D, m'a beaucoup intéressé. Oui, l'âge est important. Mais aussi toutes les autres variables (milieux, développements affectifs et intellectuels...).

Dans une autre situation, en classe de perf, il semble qu'au départ, le simple projet : parler, se parler, s'écouter, se comprendre, suffise amplement. On le voit un peu dans la monographie de Christian. Des aspects de la «simple causette», subsistent au stade «Entretien ou actualités». Certains mutiques commencent à parler en fin d'année. D'où, une inévitable dialectique entre :



Bon, j'enfonce des portes ouvertes...

*

Plusieurs axes de réflexion apparaissent, dont certains sont importants car ils peuvent engager l'orientation générale du mouvement. Nous voudrions vous inviter à y réfléchir. Vous pouvez toujours nous répondre de la manière qui vous conviendra le mieux, vous serez assurés de notre réponse franche et comme nous continuons ce travail sur l'entretien, vous pourriez nous apporter des éclairages ou des idées que nous ne pouvons avoir.

1. L'entretien du matin peut-il exister «en soi», c'est-à-dire dans une classe pratiquant par ailleurs leçons magistrales et devoirs. Dans une telle classe, ce lieu de parole privilégiée qu'est l'entretien peut-il exister et jusqu'où peut-il aller ?

2. Qu'est-ce qui détermine le climat de parole de l'entretien ?
 — Les autres techniques autour ?
 — La structure même de l'entretien mise en place ?
 — La personnalité magistrale ?

3. L'entretien du matin et l'éducation du travail. C'est, pour nous, une question essentielle. Car il existe des classes traditionnelles où l'on pratique un «bon» entretien. Seule peut se produire dans nos classes cette interaction

entre cette technique (l'entretien) et ce concept (l'éducation du travail). Nous aimerions bien savoir ce que vous en pensez ; ou plutôt ce à quoi vous fait penser votre pratique actuelle de l'entretien.

Formulé autrement :

- Les apports des enfants durant l'entretien doivent/peuvent-ils être transformés en travail/recherche ?
- Que signifie pour le grandissement d'un enfant la transformation de sa parole en travail, en production ?

Il va de soi que nous avons une position claire là-dessus : c'est à l'entretien du matin que se transforment en langage les émotions, les sensations, etc. C'est là aussi que s'élaborent les interrogations pour lesquelles on a envie de trouver des réponses, donc de travailler pour (cf. la lettre de René et le «piège à désir»). Mais on peut en discuter.

4. La lettre de René nous semble, de plus, apporter une dimension supplémentaire de réflexion : deux personnes différentes utilisant la même technique (comme l'entretien), qu'est-ce que ça donne ?

Alors, avec un bon mode d'emploi... n'importe qui ? n'importe où ?

Là aussi, nous continuons nos observations. Mais nous travaillons en temps réel (un an c'est un an) alors c'est long.

Nous aimerions entamer une discussion au sujet de la B.T.R. et des questions ici posées.

Nous aimerions aussi travailler sur ce sujet avec qui le désirerait à partir de lettres ou sur un ensemble d'enregistrements d'entretiens.

Jacqueline et Jacques CAUX
 8 avenue de la Puisaye
 89000 Auxerre

Panorama international

PAYS-BAS

DEUXIÈME CONGRÈS F.I.M.E.M. A DELFT

du mardi 14 au vendredi 17 avril 1981

1. Thème central :

l'école face à la dégradation urbaine

Chaque jour, les mass media nous apportent des illustrations alarmantes de la dégradation de la vie des enfants en milieu urbain :

- l'école caserne ;
- l'espace refusé au jeu ;
- le bruit et la pollution ;
- la télé omniprésente ;
- la nourriture anarchique ou avariée, à la maison et à la cantine ;
- l'ennui ;
- la violence et l'intimidation ;
- le racisme, le sadisme et la pornographie ;
- le chômage et ses séquelles ;
- la privation des parents et des compagnons de jeu ;
- l'auto ventouse ou écraseuse.

Les drames se succèdent : enfants malmenés, abandonnés, racketés, drogués.

Cette révélation est tellement quotidienne qu'elle s'est dissoute dans l'accoutumance. Pour provoquer un choc salutaire, nous aurions besoin pour le congrès F.I.M.E.M. d'une accumulation de documents : panneaux, témoignages enregistrés, coupures de journaux collées et commentées par les enfants, diapositives, histoires en photomontages, bandes dessinées. Pour donner la volonté d'agir, cette prise de conscience est indispensable. Tous ensemble nous devons réunir ce matériel de base...

2. Delft, ville d'accueil

Pourtant, un projet ne peut s'épanouir que dans un lieu qui constitue pour lui un terrain fertile : c'est le cas de Delft qui a vu se développer la pédagogie Freinet dans plusieurs écoles de banlieue avec toutes les difficultés des villes-dortoirs. Cette réussite n'est pas celle des enseignants seulement : des parents, des notables, des conseillers de toutes professions apportent leur aide à ce souci d'éviter aux enfants les carences de la vie urbaine actuelle. C'est une collaboration mais c'est aussi un combat commun.

Avec ses... habitants, Delft n'évoque Vermeer que dans ses musées. C'est une ville moderne qui évite de s'enlaidir. Ses habitants sont paisibles et accueillants. La bonne humeur et l'humour y sont perceptibles même pour ceux qui ignorent le flamand.

3. Citations et incitations

Il y a dans la ville une chose importante : c'est le vide.

«Un bâtiment, ça n'a pas d'importance qu'il soit beau ou laid : ce qui est fantastique, ce sont les vides qui restent. S'exprimer, pour un architecte, ce n'est pas seulement couler du béton et faire un plein mais respecter le vide. Ouvrir pour que la ville ait un sens : le vide c'est l'aspect révolutionnaire. Imaginez que la ville n'ait pas de vide, l'espace de l'expression collective n'existerait pas.» (Pierre Mougin).

Quand j'entends parler de terrain d'aventure.

«Actuellement l'adulte crée des espaces clos à l'intention de l'enfant pour être sûr que l'enfant sera bien protégé mais bien distant et qu'il n'en sortira pas. Quand j'entends parler d'espace de loisirs, de terrain d'aventure, je suis un peu gênée parce que je pense que finalement c'est le monde entier qui devrait être pour l'enfant un terrain d'aventure : pourquoi l'enfermer dans des espaces artificiels et l'empêcher de grimper aux arbres ?» (Madame Gratiot-Alphandery).

Ce ne sont pas seulement les artistes qui doivent peindre...

«Tout le monde peut peindre. Pour moi, la peinture est une thérapie, une libération. Avant l'Amérique précolombienne, il y avait une tradition murale, mais quand la pensée occidentale est arrivée, tout a été interdit ou mis au service de l'Eglise. L'art mural est devenu un art de remplissage pour couvrir les besoins en peinture des cathédrales que faisait construire le roi d'Espagne... Or la peinture murale ne doit pas être élitiste, comme la peinture des galeries : elle s'adresse à tout le monde, elle est à tout le monde.

L'expérience de peindre un mur dans la rue a été pour moi bouleversante, d'abord parce qu'à partir de ce moment, ma pratique s'est articulée de façon totalement différente : j'ai eu des exigences nouvelles concernant la lisibilité. Les gens posaient des questions auxquelles je devais répondre plastiquement, de façon prioritaire par rapport à une certaine pratique d'atelier plus hermétique. Le travail des artistes dans la rue est à mon avis un excellent moyen de remise en question.» (Bernard Braeken).

Ces citations sont extraites de LA JEUNESSE ET L'ESPACE URBAIN, dossier constitué pour le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres, par Aimée Humbert et Daniel Danétis, professeurs d'arts plastiques. Envoi franco contre chèque ou mandat de 45 F au C.I.E.P., 1 avenue Léon Journault, 92310 Sèvres.

4. Comment réagir contre la dégradation urbaine ?

RÉPONSE OFFICIELLE : UN NOUVEL URBANISME !

Sur les ruines des villes anciennes, s'élève le nouvel urbanisme, l'urbanisme-programme dont seul le logement est la raison d'être et qui transforme les rues en canaux de circulation fonctionnelle. Une telle mutation n'est pas un hasard mais la stratégie de production d'une population contrôlable, pédagogisée dans son ensemble.

Ainsi se constitue, autour de l'unité morale du ménage, le «logement disciplinaire» dont l'agrégat tient lieu de ville, idéal de l'urbanisme contemporain. C'est désormais dans cet urbanisme que l'enfant entre dès sa naissance ; il doit y trouver son lieu «naturel» avec les limites de ses parcours. La politique de l'intimité familiale complète pour lui le quadrillage des quartiers par l'école, mis en place au XIX^e siècle, pour supprimer à la fois la fatigue du trajet et l'errance dangereuse.

On comprend alors que la rue se vide. L'enfant qui s'y risque est pourchassé jusque chez lui où l'attendent avec les parents, le pédiatre, l'assistante, le psychologue. (Anne Querrien, *Recherches 23*).

Mais il y a d'autres réponses et des centaines d'expériences réussies.

VOUS LES TROUVEREZ A DELFT.

Heureusement, il y a des gens qui réagissent... Mais en parle-t-on assez ? Fait-on assez de publicité à leurs réalisations :

Animations de rues, jardins obtenus par les enfants, murs peints, carnaval des enfants, musées et ateliers pour enfants, actions de quartier avec les parents, liaisons avec les architectes, écoles ouvertes...

Le congrès de la F.I.M.E.M. comprendra :

1. DES RÉUNIONS PLÉNIÈRES suivies de discussions par groupes.

LES RECHERCHES ET EXPÉRIENCES EN COURS POUR CHANGER LE VISAGE DE L'ÉCOLE URBAINE :

a) En améliorant les lieux :

- Faire entrer la nature dans l'école (plantes, jardinage, élevages) ;
- Faire des classes des lieux de création en aménageant des espaces pour l'activité manuelle, la communication, les fêtes ;
- Faire de l'école un lieu d'accueil pour les enfants (qui peuvent y manger, dormir, jouer, travailler, se détendre) mais aussi pour les adultes (maîtres, parents, animateurs).

b) En modifiant les objectifs de l'éducation : autonomie et coopération, favoriser l'expression, la communication, la recherche, la gestion.

c) En animant ou en réanimant la vie du quartier :

- Créer ou aider les associations en faveur des loisirs de l'enfant, de l'aide aux familles, aux minorités, aux immigrés ;
- Donner aux adultes le désir de s'exprimer et de communiquer : ateliers de paroles imprimées, d'affiches, de vidéo.

d) En mobilisant l'opinion et les parents pour obtenir des municipalités et de l'administration scolaire :

- L'aménagement de l'école et de son environnement ;
- La priorité de nomination aux équipes pédagogiques réunies autour d'un projet ;
- La réforme des examens et évaluations pour faire une place dans le bilan aux activités personnelles et créatives des enfants, dans tous les domaines ;
- L'intégration des classes maternelles et des groupes chargés d'enfants inadaptés à l'école élémentaire.

2. DES ATELIERS :

a) Evolution des techniques Freinet (1930-1980) : apprentissage de la lecture, le journal scolaire, les outils du travail individualisé, les formes d'évaluation.

b) Groupes de discussion par catégories professionnelles ou sociales.

c) Comment se situe la pédagogie Freinet par rapport à la psychanalyse, à la non-directivité, à Illich, à la pédagogie institutionnelle, au conductivisme de Skinner.

d) Ciné-club : présentation de films amateurs et professionnels sur la pédagogie Freinet.

Le deuxième congrès de la F.I.M.E.M. en bref

Organisateurs locaux : Freinet Beweging Nederland - Coop. De Drukpers op school U.A. - Nederlandse Beweging van Freinetwerkers.

Lieu : DELFT, HOLLANDE (dans différentes écoles pratiquant la pédagogie Freinet). Accès par train et bus.

Dates : du mardi 14 avril 1981 à 9 heures au vendredi 17 avril à 14 heures. Assemblée générale de la F.I.M.E.M. le 17 avril de 14 heures à 18 heures réservée aux délégués mandatés.

Thème : L'ÉCOLE FACE A LA DÉGRADATION URBAINE.

Invitations : congrès ouvert à tous : éducateurs professionnels, parents, architectes, médecins, assistantes sociales, psychologues, administrateurs, artistes.

Possibilités d'accueil : 110 personnes.

Langues de travail : néerlandais, anglais, français.

Conditions de participation : s'engager :

- à apporter des éléments pour l'exposition ;
- à envoyer le résumé d'une intervention de vingt minutes sur une question en liaison avec le thème et s'appuyant sur des documents audiovisuels.

Dossier d'inscription : à réclamer à FREINET BEWEGING NEDERLAND, POSTBUS 116, DELFT, PAYS-BAS.

Frais approximatifs : congrès seul avec quatre lunches sur place : environ 300 F - congrès + 4 lunches + diners + logement économique : environ 600 F - congrès + 4 lunches + demi-pension hôtel : à partir de 800 F.

Date limite d'inscription : 15 mars avec acompte de 75 florins hollandais (environ 160 F).

Météo : autour de 17° centigrades, pluvieux.